

Histoire de la pensée économique

La théorie de la distribution

Ce cours vous est proposé par Emmanuel Petit, professeur de sciences économiques, université de Bordeaux, groupe de recherche en économie théorique et appliquée et AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Introduction.....	2
Théorie de la détermination des prix	2
Les lois de la distribution du produit et le salaire naturel	2
L'augmentation du prix du blé et l'état stationnaire	3
Conclusion	4
Références	5

Introduction

En théoricien, David Ricardo a systématisé et raffiné l'analyse d'Adam Smith. Doté de la loi du peuplement de Thomas Malthus et d'un outil de mesure efficace de la valeur d'échange (la valeur travail), Ricardo s'attaque au problème qui lui paraît le plus important à son époque, la question de la redistribution du produit économique global.

Théorie de la détermination des prix

La théorie de la valeur-travail a conduit Smith et Ricardo à une présentation nouvelle de la détermination des prix. Celle-ci dépend essentiellement du coût en travail, qui détermine dans la sphère de la production la valeur, que Smith et Ricardo appellent prix « naturel ». Ce prix est celui qui se fixe à long terme.

Puis, dans la sphère de l'échange (à plus court terme), se fixe un prix de marché qui fluctue en fonction de l'offre et de la demande autour de cet axe constitué par le prix naturel. Smith et Ricardo ajoutent que les forces du marché, si on les laisse jouer librement, tendent à éliminer automatiquement les écarts entre l'offre et la demande, et donc entre prix naturel et prix de marché (ou courant).

Si par exemple, à un moment donné, dans une branche de production, la demande est supérieure à l'offre, le prix de marché est supérieur au prix naturel. Dès lors, le taux de profit augmente dans cette branche, attirant des capitaux nouveaux qui font croître l'offre et donc disparaître l'écart initial.

On retrouve les lois de la concurrence posées par Adam Smith et que Ricardo intègre dans son analyse pour examiner les lois de la distribution de la richesse produite nationale.

Les lois de la distribution du produit et le salaire naturel

La question de la distribution des fruits de l'activité économique globale constitue le problème à régler par les économistes de son temps selon David Ricardo (1817) :

« Déterminer les lois qui règlent cette distribution (du produit total entre les propriétaires du sol, les capitalistes et les travailleurs) est le principal problème de l'Economie Politique »

Ricardo distingue trois sources de revenus : le salaire (qui rémunère le travailleur), le profit (qui revient au capitaliste) et la rente (qui constitue la rémunération du propriétaire terrien). En utilisant les outils à sa disposition (concurrence, loi du peuplement, valeur travail, etc.), Ricardo étudie comment ses distribue la richesse entre ses différentes sources de revenus.

L'analyse du salaire part tout d'abord du principe que le travail est une marchandise comme les autres. Elle possède par conséquent une valeur d'échange ou un prix naturel, appelé salaire naturel. Comme tout bien sur un marché, le travail possède aussi un prix de marché, appelé salaire de marché.

Le salaire naturel est déterminé par le coût en travail de production des biens nécessaires à l'entretien des travailleurs et de leur famille. Il tend, dit Ricardo, à augmenter au fur et à mesure que se développent des besoins nouveaux ressentis comme nécessaires à leur entretien.

Le salaire naturel dépend donc du prix des subsistances qui permettent au travailleur de se reproduire : c'est le fameux « salaire de subsistance » (que Marx utilisera également dans son analyse du capitalisme et qui est en lien avec la force de travail).

Le salaire de marché – que l'on appelle aussi le salaire courant – est celui qui fluctue en fonction de la demande et de l'offre de travail. Ricardo, adepte de la loi de peuplement de Malthus, tend à considérer que l'offre de travail (des salariés) augmente plus rapidement que la demande de travail (des entreprises). Par application de la loi de l'offre et de la demande, ce mouvement tend à diminuer le salaire de marché.

L'augmentation du prix du blé et l'état stationnaire

David Ricardo ne s'arrête pas là. Il utilise la loi des rendements décroissants dans le secteur agricole. D'après cette loi, du fait de l'impossibilité d'augmenter sans cesse les terres cultivables, le renchérissement du prix du blé est inéluctable.

À cela s'ajoute, comme l'a montré Malthus, une croissance de la population (notamment celle des plus pauvres si rien ne vient la contrarier). On se trouve ainsi face à une augmentation des bouches à nourrir alors que la production agricole ne parvient pas à satisfaire la demande de biens de nécessité.

C'est la raison pour laquelle, rappelons-le, comme son ami Malthus, Ricardo se prononce contre les lois sur les pauvres qui, en période de difficultés économiques, peuvent se traduire par une fécondité additionnelle apportant une quantité de main-d'œuvre excédentaire. L'excès de population pèse sur le marché du travail via un excès d'offre des salariés.

Dans le secteur industriel, maintenant, l'augmentation du prix des subsistances (et notamment celle du blé qui est la base de l'alimentation des pauvres) a une conséquence dommageable : elle entraîne mécaniquement une hausse des salaires. En particulier, comme le prix naturel (de long terme) est fondé sur le prix des subsistances, les salaires naturels augmentent.

Or, comme l'a souligné Smith avant Ricardo, les salaires naturels sont une composante déterminante des profits. Pour Ricardo, le profit est un résidu qui correspond aux prix des marchandises auquel on retranche les charges, en particulier les salaires. Ici, ce ne sont pas les salaires courants qui sont courants mais bien les salaires naturels puisque l'on se place dans une perspective de long terme.

Une hausse des salaires naturels entraîne donc – sans que l'on puisse voir de mécanismes permettant de l'empêcher – une chute des profits. Ricardo en conclut, de façon pessimiste, que cette chute des profits de long terme peut conduire à une stagnation de l'économie.

Conclusion

En résumé, la croissance des salaires entraîne donc la chute des profits qui permettent le financement de l'investissement. Cet état du système économique débouche sur l'état stationnaire qui correspond à l'arrêt de la croissance. Karl Marx, on le sait, lecteur de David Ricardo, reformulera sa théorie de la valeur et l'utilisera pour démontrer sa théorie de la baisse tendancielle du taux de profit.

Après une première loi (celle du peuplement) qui semble dessiner un univers très sombre pour l'humanité, David Ricardo ajoute au pessimisme ambiant l'inéluctabilité d'un état stationnaire. C'est pour cette raison que lisant Thomas Malthus et David Ricardo, Thomas Carlyle (1795-1881) évoquera, à juste titre, leurs funestes pressentiments.

Références

Robert Heilbroner, Les grands économistes, Paris, Points, 2014.

Adam Smith, Théorie des sentiments moraux, Paris, PUF, 2014.

Adam Smith, La Richesse des nations, vol 1 et 2, Paris, Flammarion, 1992.

Joseph Schumpeter, Histoire de l'analyse économique, vols. 1, 2 et 3, Paris, Gallimard, collection Tel, 2004.

Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Emmanuel Petit, AUNEGe (<http://auneg.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.